

Si j'avais su !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 51

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200700>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ans, douze minutes, et de cinquante à soixante ans plus que six minutes. La femme, en moyenne, entre soixante et septante ans a dépensé 349,575 minutes ou 5,826 heures ou plus de 242 jours ou huit mois, nuits comprises, à se regarder dans la glace.

Madame dans le monde.

LES PRÉSENTATIONS.

Faut-il rappeler que la personne nommée la première est la personne présentée et qu'on ne doit jamais présenter un vieillard à un jeune homme, une femme à un homme, un personnage à une personne de situation ordinaire. C'est le contraire qui doit avoir lieu.

Si une femme mariée présente son frère, elle doit le nommer, puisqu'elle ne porte plus le même nom.

LES RÉCEPTIONS.

La femme qui reçoit parle peu, elle doit faire causer ceux qui sont chez elle et rapprocher les gens qu'elle suppose devoir se convenir. Elle ne doit jamais médire d'aucune de ses connaissances, ni les ridiculiser. Sa conversation doit être gaie et spirituelle sans recherche ni affectation; elle ne doit jamais interrompre, si ce n'est pour réparer une maladresse, d'un de ses hôtes ou éviter une querelle naissante.

Dans la conversation une femme doit dire simplement: « Mon mari ». Si on parle à un mari de sa femme, on doit dire: « Madame X ».

La femme doit, autant que possible, parler d'une voix douce et agréable et ne jamais élever la voix, même pour formuler un reproche ou affirmer un fait.

LA MAIN.

On ne tend jamais la main à une personne que l'on voit pour la première fois. — Une femme tend, la première, la main à un homme. — Il faut *toujours* tendre la main droite.

AU BAL.

Une femme ou une jeune fille qui a refusé de danser sans motiver son refus par: « Je vous remercie, mais je suis invitée », ne peut plus danser, tant que dure la danse qu'elle a refusée à celui qui s'est présenté. Afin de pouvoir accepter la danse suivante, elle a dû répondre: « Je vous remercie, mais je suis fatiguée et je ne danserai pas cette fois-ci. »

Un homme bien élevé n'insiste pas.

Si par une étourderie une femme accepte deux invitations pour la même danse, elle doit se priver de danser cette fois.

La femme doit répondre par une inclination de tête au salut de son cavalier qui la reconduit à sa place.

(Extrait de l'Agenda des Dames.)

Le médecin du peuple.

La concurrence existe pour la médecine comme pour toutes les autres professions. Aussi les nouveaux médecins, qui sont légion, en sont-ils réduits pour se faire une clientèle, à l'augmenter et la conserver, d'inventer chaque jour des maladies nouvelles. Les vieilles personnes assurent qu'il y a aujourd'hui la moitié plus de maladies que dans leur temps.

Quoi qu'il en soit, le coup le plus rude porté à la médecine, dit le *Chasseur français*, c'est le bonhomme qui vient de se dresser, en Hollande, devant la Faculté, comme le monstre le plus horrible qu'elle ait jamais rencontré — depuis Molière.

Dans la plupart des gares de chemin de fer, on voit un « médecin automatique », en beau zinc peinturluré, dont le corps est percé de nombreuses ouvertures, portant chacune le nom d'une maladie ou d'un symptôme morbide. On glisse une pièce de cuivre dans l'ouverture, on tire un anneau et on reçoit l'ordon-

nance afférente à la maladie dont on cherche le remède.

Célérité, discrétion et bon marché.

Le machinisme nous avait déjà joué quelques tours merveilleux de sa façon. Mais on ne se serait jamais douté que le machinisme irait jusqu'à menacer les médecins. Tout arrive.

Le confrère en zinc n'ira pas tranquillement au bout de son rouleau d'ordonnances. Le corps médical de Hollande trouve la plaisanterie aussi joyeuse que déplorable. Il est en train de protester avec l'énergie du désespoir. Car vous pensez bien que le distributeur automatique de médecine jouit d'une faveur croissante auprès de la foule. On cite naturellement des cas de guérisons merveilleuses. Tout le monde se hâte vers le bonhomme de zinc et veut se faire traiter par lui pendant qu'il guérit.

Vipères à deux pattes.

Un chasseur de vipères, établi dans le centre de la France, a offert ses services, il y a quelques jours, à la « mairie » de Lausanne, et probablement à d'autres municipalités du canton de Vaud. Ce spécialiste s'est donné le nom de Jean Serpent et a fait lithographier des cartes postales ornées de son portrait et où on le voit, fièrement campé en plein air, une vipère autour de son bras. Pour exercer son métier chez nous, il demande un franc par reptile tué, plus le remboursement de ses frais de voyage et d'hôtel. C'est peut-être un peu cher; mais, dame, n'est pas chasseur de vipères qui veut.

Au reçu de la lettre de Jean Serpent, l'administration communale a fait faire une petite enquête dans les diverses divisions de police, pour savoir s'il y avait intérêt à recourir aux bons offices de Jean Serpent. Les renseignements qui lui sont parvenus dénotent que les vipères n'infestent pas précisément la banlieue de la capitale.

Le chef de poste d'un quartier dont nous taillons le nom, afin de ne pas l'exposer aux ressentiments de la population féminine, a libellé sur cette question un rapport aussi net que concis:

« Les vipères ne sont pas plus abondantes dans notre région qu'ailleurs, et Jean Serpent serait impuissant à les exterminer, vu qu'elles sont de l'espèce à deux pattes, la plus dangereuse de toutes. »

La boîte à surprises.

Chez nous, à chaque votation, on se plaint de la faible fréquentation du scrutin. Plusieurs fois déjà le principe du vote obligatoire a été mis en avant. Nous regretterions sincèrement qu'il fallût en arriver à la contrainte; mais nous n'en déplorons pas moins l'indifférence des citoyens à l'égard de leurs devoirs les plus élémentaires. Ce n'est pas pour tous indifférence proprement dite: la nonchalance, la crainte ont aussi quelque part dans le mal que l'on déplore. Eh! oui, la crainte. Il y a si peu de personnes qui aient le courage de leur opinion. Ces personnes-là tremblent à la seule idée que quelque indiscret — il en est toujours dans les locaux de vote — ne dévoile leur sentiment. Il semble pourtant que toutes les mesures aient été prises, qui peuvent assurer le secret du vote. Toutefois, dans le désir de rassurer plus complètement les craintifs, on pourrait aller plus loin encore et adopter le système qui, dit-on, est en usage à Samaden, dans les Grisons.

L'urne électorale est de construction particulière. C'est une sorte de tuyau auquel sont adaptés deux manches dans lesquels l'électeur fourre ses bras au moment où il va voter.

La main qui tient le bulletin s'engage dans le tuyau conduisant à l'urne proprement dite et se dirige à droite si l'électeur entend y déposer un *oui*; à gauche s'il vote *non*.

De cette façon, le secret du vote est absolument garanti, car le mouvement de la main échappe à tous les regards. L'appareil tout entier est en carton et date de très longtemps.

Retour au pays natal.

Quand même, comme vont les choses! Nous redemandons aujourd'hui à l'Amérique, pour assurer la reconstitution de notre vignoble, l'arbuste précieux que jadis elle-même reçut de nos mains.

En effet, voici ce que nous lisons dans le *Journal helvétique* de 1833:

* * *

« On nous apprend que les vignobles dans la colonie du Kentucky, au nord de l'Amérique, où des vigneron vaudois se sont établis, ont tellement réussi, que des personnes de distinction se sont décidées à s'y rendre.

Le citoyen Dufour a fait trois chars de vin de sa plantation, d'une bonne qualité, dont il a refusé 200 livres sterling par char, qui lui ont été offerts. Ce sont les premières vignes qui aient réussi en Amérique; les ceps proviennent presque tous du Pays de Vaud, ainsi que les ouvriers qui les ont plantés et qui les cultivent. »

Le cadeau du prince. — Une maîtresse d'école enfantine raconte à ses élèves l'histoire de la Belle au bois dormant.

— Eh bien, Louisette, avec quoi le prince a-t-il réveillé la princesse endormie?

Silence de Louisette.

— Mais il lui a donné ce que ta maman te donne le matin quand tu t'éveilles.

— Ah! oui, de l'huile de foie de morue!

Si j'avais su! — Mon cher, dit un étudiant de Lausanne à l'un de ses amis, je viens te rendre les vingt francs que tu m'a prêtés il y a plus d'une année.

— Merci. Quelle bonne aubaine! Moi qui en avais fait mon deuil depuis six mois.

— Sapristi, tu aurais bien dû me le dire.

La vache. — A l'école:

— Dis-moi, Louis, de quelle utilité est la vache?

— On la mange et on la boit.

THÉÂTRE. — Les spectateurs du dimanche ont au moins, cette année, occasion de goûter aux menus du jeudi. Nous félicitons M. Darcourt d'avoir rompu avec le traditionnel mélo, qui, pour ses prédécesseurs, semblait être le seul plat auquel prissent goût les habitués du septième jour. Et la qualité n'a point fait tort à la quantité; les rations sont aussi copieuses. Demain, dimanche, à 8 heures, **L'enfant du miracle**, comédie en 3 actes, de Gavault et Charvay, et **Résultat des courses**, pièce en 5 actes, de Brieux.

KURSAAL. — Hâtez-vous! hâtez-vous! C'est ce soir la dernière de **Sentein**. Voici quatre jours que la salle de Bel-Air ne désemplit pas et qu'elle vibre des acclamations qui accueillent, à chaque apparition, l'artiste distingué à qui le souvenir des Lausannois est resté et restera toujours fidèle. Mais aussi, « comment — un de nos journaux le dit — ne pas se laisser gagner par cette voix si belle et si chaude qui vous entoure de ses notes caressantes? »

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.